Chemins Nocturnes

MAUD TABACHNIK

GÉMEAUX

POLICIER

Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

En cavale, Génosi – une « pointure » de la mafia française recherchée par l'État du Massachusetts pour avoir abattu un policier – croise les frères Hunter, deux jumeaux abrutis d'alcool et de violence qui sillonnent la Californie en mobile home. Sam Goodman, le flic beau gosse, part pour San Francisco avec mission d'arrêter coûte que coûte le Corse et ses deux âmes damnées qui tracent leur route avec des cadavres. Sur place, il retrouve Sandra Khan, du *San Francisco News*, qui se remet tant bien que mal de l'enquête qu'elle a menée à Boulder City à la frontière du désert de Mojave.

Uni pour la première fois dans la lutte contre le mal, le duo de choc nous fait suivre, à bout de souffle, une chasse à l'homme sans merci.

« Énergique, féroce, drolatique, Maud comme ses frangins américains (Chester Himes, Jim Thompson, James Ellroy) s'intéresse aux psychopathes, aux terroristes et au monde en train de courir à sa perte. » Catherine Argans, *Lire*

L'auteur

Maud Tabachnik est née le 12 novembre 1938 à Paris. Elle entreprend des études secondaires générales et commerciales, mais, après le bac et quelques

hésitations, elle se décide pour la kinésithérapie dont elle sera diplômée en 1963 et qu'elle exercera pendant dix-sept ans avec une spécialisation d'ostéopathie. Elle est passionnée de lecture, de cinéma, aime la nature et les villes et adore les bêtes.

En 1983, elle part vivre en Touraine où elle commencera d'écrire sans envisager d'abord la publication. Dix ans plus tard, elle revient dans la capitale et se consacre entièrement à l'écriture.

Dans la même collection

Karim Miské

Arab jazz

Antonin Varenne

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre –Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

Dominique Sylvain

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Géronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

Extrait de la publication

Fred Vargas

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

Fred Vargas / Baudoin

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

Estelle Monbrun

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

Maud Tabachnik

Un été pourri

Extrait de la publication

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

Philippe Bouin
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

Colette Lovinger-Richard
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

Jean-Pierre Maurel
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

Sandrine Cabut / Paul Loubière
Contre-Addiction
Contre-Attac

Laurence Démonio
Une sorte d'ange

Eric Valz
Cargo

Extrait de la publication

MAUD TABACHNIK

GÉMEAUX

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du

www.centrenationaldulivre.fr
© Éditions Viviane Hamy, 1998
Conception graphique, Pierre Dusser
© Photo de couverture, Terence Carr, 1998.
ISBN 978-2-87858-523-0

Extrait de la publication

ÉTAT DE CALIFORNIE, LE DERNIER ÉTÉ

L'US 66 est une route mythique. Les paumés, les aventuriers, et ceux qui cherchent à s'échapper d'eux-mêmes, ont imprimé leurs traces dans son goudron. Elle traverse le pays de part en part, franchit des sommets qui flirtent avec le ciel, ou s'étale dans des plaines sans fin. Chaque kilomètre pourrait raconter une histoire, pas toujours drôle. C'est le Road Movie.

Mais les frères Hunter n'étaient pas sur la 66. Ils étaient sur la US 15 qui brûle à Chula Vista et gèle à Missoula. Ils roulaient exactement entre Dunningan et Arbuckle, et entre ces deux patelins il n'y avait rien d'autre que des coyotes, des busards et des serpents.

Parfois, un de ces énormes camions étincelants de chrome qui s'imaginent les Princes de la Route les croisait en faisant hurler sa trompe, et d'autres fois, c'étaient des camionnettes de fermiers qui débouchaient d'un chemin qui se perdait dans la caillasse.

Pas de quoi faire la fête quand on a trente ans et qu'on s'appelle Gil et Jeffrey Hunter.

Gil était l'aîné de neuf minutes. Le temps nécessaire pour que le cordon ombilical s'enroule autour du cou de

Extrait de la publication

son frère et prive son cerveau d'oxygène pendant de précieux instants.

N'empêche que tous deux étaient grands, blonds et forts.

Et méchants.

Ils roulaient dans un mobile home qu'ils avaient plus ou moins retapé et peint en beigeasse et marronnasse. Quatre couchettes, un kit cuisine, une douche qu'ils dépliaient dans un placard, des chiottes de secours, et un nombre invraisemblable de boîtes de conserve et de canettes vides.

Gil conduisait, le bras à la portière, et la main droite détendue sur le volant. À côté, son cadet regardait la route d'un air content. Jeffrey l'était généralement quand il se trouvait avec Gil qui était son assurance-vie et son maître à penser. Gil décidait de tout, arrangeait tout. Avec Gil, les ennuis étaient pour les autres.

La première fois qu'on les voyait on ne les différenciait pas. La seconde, on repérait le voile qui enveloppait le regard du cadet, et lui donnait cet air flou et incertain semblable à celui d'un myope.

Ils avaient quitté la halte de la nuit depuis trois, quatre heures, vidé une demi-douzaine de canettes, pissé autant, et roulaient sans savoir où ils allaient et ce qu'ils y trouveraient. Ils s'en fichaient. Le but était de mettre le maximum de distance entre la ferme familiale de Bethany où sévissait leur vieille folle de mère, la population du même Bethany, et eux.

– Oh, où on va, Gil ?

Gil but une large rasade de bière avant de répondre et balança la boîte par la portière.

– Au sud.

– Pourquoi au sud ?

Extrait de la publication

Gil se tourna vers son frère.

– Si je t'avais dit à l'est, tu m'aurais dit : pourquoi à l'est ?

Jeffrey secoua la tête en riant. Son frère savait toujours avant lui ce qu'il allait dire.

Le silence retomba. Puis Jeffrey se mit à fredonner une chanson dont il ne connaissait que la rengaine ; et au bout d'un moment Gil lui dit de la fermer.

Le cagnard tapait fort. Gil en avait marre de conduire et avait faim.

– J'mangerais bien un morceau, pas toi ?

– Oui, j'ai faim. Mais y a pas de resto dans c'coin.

– Ouais…

Au détour d'un virage, un ranch apparut au milieu des champs d'avoine. Vu de là, il avait la taille d'une maison de poupée et la camionnette parquée devant ressemblait à un jouet.

– Tiens, v'là du monde.

– Où ?

Sans répondre, Gil vira dans un chemin de terre.

Ils traversaient des champs dorés. Un vent léger faisait frissonner les pointes chevelues des graminées, donnant l'impression que la terre remuait, mais aucun des deux frères n'y prêtait attention.

Le regard de Gil s'était durci.

Ils s'arrêtèrent à courte distance de la maison, derrière des ormes touffus. Des fenêtres ouvertes leur parvenait le son d'une télé. Sur la gauche, un hangar abritait une moissonneuse-batteuse. Plus haut, perchée sur une colline, se dressait une imposante propriété.

– Qu'est-ce qu'on fait ?

Extrait de la publication

– On y va, répondit Gil en ouvrant sa portière et en se laissant tomber sur le sable.

– Y vont nous donner à manger ?

– J'espère, j'ai les crocs et j'ai soif. Allez, amène-toi, dit-il en tâtant dans sa poche de blouson le cran d'arrêt qui ne le quittait jamais.

Ils grimpèrent les trois marches de la véranda. Gil plissa les yeux pour voir à l'intérieur et rencontra le regard d'un homme qui parut surpris et se leva. Il entendit une voix masculine demander ce qui se passait, et une femme entra dans son champ de vision.

L'homme poussa la porte.

– Salut, c'est pour quoi ?

Sa chemise à carreaux était poussiéreuse et son jean faisait ressortir ses bourrelets.

– Salut, mon frère et moi on est en balade dans l'coin ; not' voiture a soif et nous aussi. Alors on s'est dit qu'vous pourriez p't'êt' nous dépanner.

– C'est d'l'eau qu'vous voulez ?

– Entre aut', sourit Gil, un casse-croûte f'rait aussi l'affaire.

– Qu'est-ce que c'est ? questionna l'autre type s'encadrant à son tour dans la porte.

Il était grand et maigre, rouquin, avec un visage en lame de couteau et des jambes d'échassier.

– Ils se baladent, expliqua le premier, et ils ont faim et soif.

– Et alors ? grogna le rouquin, on n'est pas une auberge.

– Pas très hospitaliers, à c'que j'vois, reprocha Gil avec une grimace.

– Si c'est d'l'eau qu'tu veux, reprit le maigre, t'as la pompe, là, dehors.

– J'aime mieux la bière, répondit Gil posant sa main à

Extrait de la publication

plat sur la porte. J'suis sûr qu'vous allez pas r'fuser un coup à boire à deux pauv' bougres.

Le grassouillet se pencha à l'extérieur.

– C'est à vous le mobile home ? Et vous n'avez pas de provisions ?

– On n'a pas eu le temps de faire des courses ce matin.

– Vous avez un pat'lin à six miles, intervint le rouquin, vous trouverez tout c'que vous avez besoin.

Gil regarda la femme qui était restée en arrière. Sa robe à fleurs moulait une poitrine appétissante et des fesses rebondies. Il sourit à son frère.

– Qu'est-ce t'en dis, frérot ?

Jeffrey se balança d'un pied sur l'autre.

– S'il y a un patelin plus loin…

– Ouais, mais tu r'nifles pas comme ça sent la bonne bouffe ici ?

– Eh, dites donc, grogna le rouquin, écoutez donc votre frangin… et barrez-vous.

– J'te remercie d'ton invitation…

Et Gil poussa brutalement le premier type qui trébucha sur le maigre qu'il entraîna dans sa chute.

En une seconde, les deux frères furent à l'intérieur. Gil releva le gras-double et lui balança une gifle qui le fit retomber sur le maigre empêtré au sol. La fille, un plat dans les mains, fixait la scène d'un air ahuri.

Le cadet des Hunter entra dans la danse ; il gifla le maigre à lui emporter la figure. L'homme hoqueta et retomba en brisant une chaise.

– Bon, ben à présent, les choses sont claires, dit Gil en sortant son cran d'arrêt qu'il colla sous le menton du rouquin. Le premier qui moufte, j'lui tranche la gorge, vu ?

Il était en colère. Il ne demandait qu'à casser la croûte et ces pécores avaient voulu jouer les durs.

Il pensa au sexe mouillé et chaud de la fille.

Les deux hommes se relevèrent sans quitter des yeux la lame pointée sur leur gorge.

– Bon, ben tout le monde s'assoit, proclama Gil, donnant l'exemple. Eh, toi, comment tu t'appelles ?

La fille ne répondit pas, et Jeffrey, par jeu, lui tapa sur la tête.

– Celia, elle s'appelle Celia, intervint le rouquin, c'est ma sœur et elle est muette.

– Sans blague, muette, c'est le pied ça, dis donc !

Gil tendit l'assiette qui était devant lui.

– Sers-moi donc de c'que t'as là, et donne-moi d'la bière. Et à mon frère aussi.

Elle regarda le rouquin qui acquiesça.

– Mangez et partez, dit-il, on n'vous veut pas de mal.

Gil haussa les épaules et caressa les fesses de la fille pendant qu'elle le servait. Elle fit un saut en arrière, et son frère voulut intervenir.

– Jeffrey…

– Oui, gloussa son frère en chopant le rouquin et en le balançant avec aisance contre la cuisinière.

– Vous n'avez pas le droit, tenta le grassouillet.

Qui alla rejoindre son copain.

– Tiens, prends ça, dit Gil en tendant sa lame, et surveille-les.

Il se leva et enlaça la fille. Elle se débattit violemment et il eut du mal à la maîtriser. Son frère et l'autre gars, aplatis contre le mur, hurlaient des menaces, mais Jeffrey les empêchait de bouger en cisaillant l'air de son poignard à hauteur de leurs yeux.

Essoufflé et sur le point de lâcher la fille, Gil hurla :

– Si vous lui dites pas de s'tenir tranquille, j'lui ordonne de vous égorger.

– Ordure, hurla le rouquin, lâche-la, espèce de salopard !

– Jeffrey !

Le couteau fendit la joue du rouquin qui y porta vivement la main.

– Nom de Dieu ! jura son copain.

Devant le sang qui inondait le visage de son frère, la fille se pétrifia.

Gil en profita pour l'assommer.

– Occupe-toi d'eux, hurla-t-il en traînant le corps inanimé dans la pièce voisine dont il referma la porte d'un coup de pied.

– Il ne doit pas, c'est une infirme, cria le rouquin, la gueule en sang, à Jeffrey qui le regardait en souriant. Ne le laissez pas faire.

Jeffrey haussa les épaules. À ce moment, le grassouillet se releva et lui empoigna le bras. Il ne fut pas assez rapide. La lame siffla, ouvrit la chemise et la peau dans le même mouvement. Il brailla, et Jeffrey lui taillada les avant-bras qu'il avait levés pour se protéger.

– On reste tranquille, susurra-t-il.

Gil projeta la fille contre le mur et déboucla son ceinturon. Elle revint à elle et se redressa, les yeux fous.

– Tu vas être mignonne, maintenant ? dit-il en exhibant son sexe.

Respiration coupée, elle glissa le long du mur.

– Tu vas t'arrêter, ou faut qu'j't'épingle en marchant ?

Elle se jeta sur lui et il n'eut que le temps de l'arrêter d'un coup de pied dans le ventre qui la fit rouler au sol. Puis il déchira sa robe et, s'emparant d'un pied de lampe, l'assomma de nouveau.

Il lui écarta les cuisses des mains et du genou et se soulagea avec ardeur.

Il revint dans la première pièce en se rajustant. Les deux pécores épongeaient leur sang sous le regard intéressé de Jeffrey. On entendait les reniflements et les gémissements de la fille.

– Tu veux y aller ?

Jeffrey pinça les lèvres et secoua la tête.

– J'sais pas trop.

– Tu les aimes plus jeunes, hein, frérot.

L'aîné des Hunter se tourna vers les deux hommes.

– Vous avez du blé ici ? (Et comme ils ne répondaient pas :) Vous avez du blé, oui ou merde ?

Le grassouillet, qui pissait le sang, désigna un placard.

– Dans… dans… le… dans le tiroir… là.

Gil arracha le tiroir. Une liasse de billets de cent dollars dégringola par terre.

– Shit, ça rapporte, la culture.

Il compta sept billets et les empocha. La jeune fille apparut dans l'encadrement de la porte. Du sang poissait ses cheveux et coulait sur ses cuisses entre les pans déchirés de sa robe.

– Elle était vierge, expliqua Gil à son frère.

Jeffrey la regardait, les yeux exorbités. Le rouquin se redressa et alla vers sa sœur.

– Ma petite, ma petite, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Ses mains maigres et calleuses lui caressaient maladroitement les cheveux. Elle se dégagea et courut dehors comme une folle.

– Merde ! s'exclama Gil en se lançant à sa poursuite, empêche-les d'bouger.

Extrait de la publication

Mais le rouquin était déjà à la porte et Jeffrey l'embrocha d'un seul mouvement.

Un moment, les deux hommes restèrent enlacés, puis le rouquin baissa la tête et vit le manche du cran d'arrêt enfoncé dans son ventre. Ses yeux se révulsèrent ; il glissa à terre, cramponné à Jeffrey qui retira tranquillement la lame et se retourna vers le grassouillet qui agita les mains.

– Non… non… pas moi… non…

Il lui trancha la gorge d'une oreille à l'autre.

Quand Gil revint, il secoua la tête devant le carnage.

– Tu parles d'une corrida.

– Tu as eu la jeune fille ?

– Ouais. Y s'est passé quoi ?

Son frère haussa les épaules.

– Ils voulaient courir dehors.

Gil secoua encore la tête.

– Bon, ben avec tout ça, j'ai plus faim. Regarde dans le frigo s'il y a de la bière, et tirons-nous.

– On les laisse comme ça ?

– Tu veux leur faire une cérémonie ? Plus on s'ra loin, mieux on s'portera. Allez, embarque.

Ils sortirent. La campagne arborait sa placidité habituelle et, dans les ormes, les piafs s'envoyaient des trilles.

Gil aperçut un nuage de poussière sur la route qui venait de la villa sur la colline.

– V'là du monde, tirons-nous, dit-il en grimpant à la volée dans la cabine du mobile home.

Il embraya et démarra en quatrième vitesse. Il refit la route en sens inverse et déboucha sur la 15 sans rétrograder.

Ça n'avait pas d'importance. Aussi loin que portait le regard, la route était vide.

Extrait de la publication

BOSTON, MASSACHUSETTS

Parfois, comme ce soir, j'aime marcher dans Charles Street, le long du fleuve. C'est une longue avenue mal éclairée parce que de joyeux lurons aiment prendre ses lampadaires pour cible. J'imagine y respirer l'air du large alors qu'il est chargé des rejets des usines alignées sur l'autre rive. Mes pas résonnent sur le pavé mais ce bruit familier ne me rassure pas. Je regarde trop souvent par-dessus mon épaule comme si derrière moi marchait un fantôme. Celui de Changway.

C'était un Sino-Américain d'un mètre soixante-deux qui pesait à peine un demi-quintal. On avait travaillé ensemble une petite année et il m'avait sauvé la vie dans une fusillade avec deux drogués. Et Thompson nous a mis sur l'affaire Genosi.

Genosi, c'est une lame de rasoir.

Après des semaines de planque et de filatures on le serre dans un quartier excentré à Marblehead Neck. On avait fait venir la cavalerie mais l'ânerie d'un « bleu » l'a alerté et il s'est réfugié dans une maison occupée par une famille de Noirs.

J'avais pris le porte-voix et je parlementais avec lui, quand on a entendu des coups de feu à l'intérieur

Extrait de la publication

et le gosse de la maison est passé au travers de la vitre.

Chang a vu rouge et s'est précipité avant qu'on ait pu l'empêcher, et Genosi lui a fait exploser la poitrine d'une balle de .44.

Je suis resté longtemps au-dessus de lui à essayer de comprendre pourquoi cet idiot baignait dans une mare de sang qui s'évasait sur le trottoir autour du trou large comme une assiette que lui avait fait la balle en ressortant.

Extrait de la publication

SAN FRANCISCO, CALIFORNIE

Le pire, c'est le matin. Je n'ai pas envie de me lever. Pire, je VEUX rester couchée. Pourquoi ? Je ne dors pas, je ne baise pas. Alors je me tire du lit vers midi, mais pour ce que je fais, je pourrais aussi bien y rester.

Woody, je le sais, commence à perdre patience. Qu'il aille se faire foutre. Nina se contrôle de plus en plus difficilement, et là, ça devient grave.

Tant que j'étais en morceaux, elle a été la plus dévouée, la plus compétente, la plus amoureuse, la plus présente des infirmières. Mais l'état de grâce s'est arrêté quand « ils » ont décidé que j'étais de nouveau bien.

Faux. Je suis mal. Bon, on est aux États-Unis, l'empire des psys. L'autre matin, débarque Nathan Apelbaum, un ami d'université de Nina.

– Salut, Nat.

– Salut, ma belle. Tu as l'air en forme !

Je le fixe, parce que ça fait trente secondes que je suis debout, que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, que je me suis engueulée avec Nina et que je n'ai pas encore pris mon café.

– Assieds-toi, Nat, ça t'évitera de dire des conneries.

Il glousse et se sert une tasse de jus.

Extrait de la publication

– Bon, je t'accorde que je t'ai connue plus rigolote. Qu'est-ce qui ne va pas, Sand ?

Il n'y a que lui pour trouver un diminutif aussi idiot.

– Tout baigne, soupiré-je en sirotant mon café.

– J'imagine. J'ai lu un article sur toi dans le *New Yorker*. Ils ne s'en remettent pas qu'une jeune et jolie nana ait collé les épaules à terre à tout un patelin. Superwoman ! Tu sais quoi ? Le pays a besoin de ça. Tu représentes *The Way of Life*. Ça ne m'étonnerait pas que Clinton t'invite à dîner.

– Il peut s'fouiller.

– Je croyais que t'étais démocrate.

– Qu'est-ce que ç'a à voir ?

Il rit et se beurre une pancake.

– Dis donc, tu me parais un peu morose, j'aimerais bien te voir chez moi. T'as besoin de dégorger. Ce Bechner [1], c'est comme le loup-garou de ton enfance. Le monstre dans le placard. Viens m'en parler.

Je le regarde par-dessous ma crêpe.

– Tu rigoles ?

– Pas du tout.

– C'est Nina qui a eu cette glorieuse idée ?

Il hausse les épaules.

– C'est vrai qu'elle s'inquiète pour toi.

– Qu'elle aille se faire voir.

La surprise lui décroche la mâchoire.

– Sandra ! C'est à mon tour de m'inquiéter.

– Alors, va au même endroit.

Il avale de travers, je me lève et balance le reste de café par-dessus la rambarde.

1. Cf., du même auteur, *Le Festin de l'araignée* (éd. Viviane Hamy, coll. Chemins Nocturnes, 1996).

Extrait de la publication

– Réfléchis, dit-il en se levant. Tu ne peux pas rester comme ça. Après une prise d'otages tout ce qu'il y a de soft les gens se font suivre pendant des mois tellement ils ont été secoués. Toi, c'est le grand modèle. Ils ont voulu te tuer. Tu n'es pas Lucky Luke. Tu es sérieusement ébranlée, tu dois te faire aider.

– J'y penserai. Bonjour à ta femme, dis-je en le laissant planté sur la terrasse.

D'accord, ce n'est pas une solution. Je vais perdre, si je continue, et mon job et ma compagne. Est-ce que c'est grave ? De se poser la question l'est déjà.

Mon job ? Bof. Nina… ? Là c'est autre chose. Quatre ans qu'on discute, qu'on s'engueule, qu'on se passionne et qu'on fait l'amour comme si c'était la première fois. Ça compte. Depuis Joan, c'est la seule femme que j'ai pu et supporter et aimer.

Je prends une douche, me rince, me sèche, enfile un peignoir et vais m'écrouler sur mon transat face à l'océan. Je sens que je ne vais pas bouger d'ici un long moment. Cette étendue grise m'hypnotise. Je me mets en alpha ou en bêta, je ne sais plus.

Je suis vachement mal.

Du même auteur

Un été pourri
La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
L'Étoile du Temple
(Prix des Écrivains de Champagne 1998)
Fin de parcours
Gémeaux

http://www.maudtabachnik.com

Extrait de la publication